L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

OUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 2 MARS 1884.

## Les Chiffonniers de Paris.

Le meilleur article publié sur ce sujet l'a été par notre ancien collaborateur M. Georges Grison, qui, sans grand souci de la forme, apporte souvent des documents précieux à cette histoire du Paris nouveau, qu'entreprendra quelque jour un autre Maxime Ducamp. Tout ce qu'il publie est observé sérieusement, décrit presque sèchement, émouvant par la vérité seule.

D'après les renseignements que notre confrère a recueillis à des sources sûres, le nombre des chiffonniers chiffonnant peut s'élever, à Paris, à cinquante mille. Chacun d'eux gagne, en moyenne, trois francs par jour, ou plutôt par nuit; mais, en mettant les choses au plus bas, en fixant la moyenne à deux francs, on trouve que cinquante mille fois deux francs font cent mille francs par nuit. Cent mille francs par nuit font trois millions par mois et trente-six millions par an!

* * *

Le chiffonnier ne se plaindre pas de la presse. Cet honnête travailleur a été bien défendu, peut-être même sera-t-il sauvé par elle. Malgré sa besogne sordide, il est de ceux, en effet, qui parlent à l'imagination, de ceux qui font réfléchir. Il n'est pas un de nous qui ne se soit arrêté pensif, en voyant cheminer la nuit cette silhouette bizarre, qui porte la lanterne de Diogène; pas un qui n'ait été tenté de dialoguer avec lui comme Hamlet avec le fossoyeur.

N'est-ce pas un fossoyeur, lui aussi? Il jette pêle-mêle dans sa hotte tout ce qui a été du lait, de l'enthousiasme, de l'élégance, de l'illusion, de l'amour. Le bouquet qui a charmé de beaux yeux, l'article qui a passionné et amusé, le verre qui a contenu quelque vin généreux, les débris du festin, les épaves du luxe, tout cela vient s'entasser sur un tas près du ruisseau. Une journée du grand Paris se trouve tout entière dans ces sources qui, transformées par la chimie, auront un nouvel avatar, feront pousser des roses, fourniront à l'écrivain ou au poète du papier blanc pour y défendre ses convictions ou pour y faire chanter ses rêves.

Quand d'étonnant, dans ces conditions, à ce que le chiffonnier soit devenu le représentant de la philosophie en ce qu'elle a de désenchantant et d'ironique! Gavarni l'a choisi pour le porte-parole de ses boutades les plus âpres. Félix Pyat a fait de lui un personnage de drame, et, en dépit de la censure, voulait à toute force placer dans la hotte une couronne royale que les auteurs des *Rois en exil* se sont contentés de faire porter au mont-de-piété.

Malgré tout, l'historien véritable du chiffonnier, c'est Privat d'Anglemont. Lui seul a bien connu cette tribu errante, lui, l'incorrigible bohême, l'enragé noctambule qui vécut la vie de ces vagabonds, et les accompagnait dans leurs pérégrinations, qui buvait avec eux le *sord-boyau* et l'eau de *mort*.

Dans son *Paris inconnu*, Privat a décrit les chiffonniers avec une sorte d'affection et, au constatant l'affreuse misère dans laquelle ils cheminaient, il rendit justice à leur probité. Ce point, d'ailleurs, n'a jamais été contesté et elles semblent d'hier ces lignes qui datent cependant de longtemps.

"Pour être chiffonnier reconnu, patenté, médaillé, il faut n'avoir jamais subi de condamnation, et presque subir un examen de conscience pour être digne d'entrer dans ce noble corps. Aussi vous disent-ils avec fierté:

"—N'exerce pas notre métier qui veut! Il faut être des bons.

"La probité de cette classe est proverbiale. Chaque jour on voit de ces hommes en guenilles venir porter chez les commissaires de police des objets d'une grande valeur, des couverts d'argent, des montres, des bourses et des portefeuilles qu'ils trouvent dans leurs fouilles. Les faits se renouvellent si fréquemment que l'administration a décidé qu'une récompense, médaille en argent, nous ne savons, serait accordée aux auteurs de ces actes de probité."

A l'appui de ces affirmations Privat d'Anglemont cite une anecdote qui est caractéristique. "Un jour on vole à mon monde bourgeois, que le propriétaire appelait pompeusement son *hôtel*, on voit à un vieux mendiant deux paquets d'allumettes. On fait des recherches, on bouleverse la maison, on ne peut découvrir le voleur. Six mois étaient passés et le vol était oublié, lorsqu'un jeune chiffonnier qui n'habitait plus la maison vint trouver le maître du bonge:

"Monsieur Jean, j'ai des remords; j'ai perdu le sommeil, je ne peux pas vivre ainsi. J'ai commis un crime, il faut que vous m'aidiez à réparer autant que je le puis le mal que j'ai fait. C'est moi qui ai volé les allumettes de ce pauvre père X... Voici cinq francs; que j'ai économisés, prenez-les; désintéressez la victime; mais, je vous en prie, ne me déshonorez pas, qu'on ne sache jamais que c'est moi qui suis le voleur.

"Le logeur fit très embarrassé à son tour; enfin le soir il assembla ses locataires et leur dit;

"—Vous vous souvenez de Z....., il a hérité; et comme il n'a pas oublié les amis, voici deux francs qu'il a remis pour qu'on boive à sa santé.

"Puis il glisse les trois autres francs dans la main du vieux mendiant. Il faut avouer que ce logeur était un homme bien ingénieux et surtout plein d'imagination. Il avait passé tout un jour à trouver ce subterfuge."

* * *

Il faut relire ces études. On y rencontre les types véritablement bien surprenants, le père Mosson, le général, la mère Marré. C'est encore une figure bien singulière que celle de M. Bastien, qui s'était improvisé professeur sans diplôme. A l'aide d'une vieille grammaire de Lhomond, trouvée dans la rue, naturellement, il essayait, de huit heures du soir à dix heures, d'inculquer quelques éléments d'instruction à un jeune auditoire, qui l'écoutait avec vénération. M. Bastien commençait et terminait sa classe par une prière en latin; du moins il supposait que c'était une prière, car c'était, au dire de Privat, une épigraphe latine qu'il avait découverte en tête de quelque volume et apprise par cœur. La leçon finie, M. Bastien, en prenant des gouttes à l'Abattoir, donnait à ses compagnons le résumé de ce que contenaient les journaux et les tenait au courant de la politique.

La cité Dore, dépeinte cent fois, a été longtemps le principal centre des chiffonniers; depuis quelques années, une colonie importante s'est fondée à Malakoff. Il y a là encore des types inouïs; Mathusalem, Bec-Salé, Pelletier. Une femme d'une rare beauté, qui est très légitimement mariée à un notaire de province, s'est installée là-dedans; deux fois son mari a essayé de la ramener, et elle est revenue à Malakoff. On trouve ainsi à chaque pas, dans les dessous de Paris, des choses qu'on n'oserait pas inventer.

A Malakoff on vit en commun; les huttes, qui ne ferment jamais à clef, sont accessibles à celui qui veut se coucher.

LA DOUBLE VUE.

C'est là que fut dit par Bec-Salé un mot resté célèbre. Un étranger arrive, pousse le loquet et s'étend sur la paillasse.

—En voilà un mal élevé.

—De quoi, qu'est-ce qu'il y a? dit l'autre.

—Vous pouviez bien frapper, il me semble, répond sévèrement Bec-Salé.

On écrirait des pages admirables sur l'aspect de ces cités, mais j'avoue que ce côté de Paris ne m'a jamais paru beaucoup. Je sors de ces enfers de la misère sans espoir avec le sentiment que Gautier a appelé le *navrantisme*. Le spectacle de cette dégradation irrémédiable, de ce suicide graduel par l'alcool empoisonné m'attriste plus qu'il ne m'inspire; je ne puis me faire à l'idée de voir des créatures créées à l'image de Dieu tomber ainsi plus bas que la brute.

Ce n'est point une raison pour condamner à la mort par la faim ces déshérités qui n'ont que plus de mérite à rester laborieux et probes dans de pareilles conditions. C'est une pitié, nous le répétons, que d'aller choisir pour victimes des infortunés qui n'ont pour soutenir leur misérable existence que les rebus de la prodigieuse capitale, qui vivent des miettes de la fête. Quels gaillards que nos prétendus amis du peuple! Au train où ils vont, on n'aura bientôt plus le droit de respirer l'air de Paris que si l'on possède des rentes; ils écrivaient volontiers comme un philantrope fameux: "Défense de s'appuyer sur mon mur."

ED. DRUMONT.

[Dans la *Liberté* de Paris.]

### Les mendiants bizarres.

Il était question, dernièrement, à Paris, d'un mendiant des plus fantaisistes qui, sous prétexte de paralysie, exerçait à cheval son petit métier.

Comme "pendant," on peut citer une jeune femme, fort convenablement vêtue d'ailleurs, que l'on rencontre souvent dans les rues de Montmartre, poussant devant elle une petite voiture assez élégante, dans laquelle se prélasse un joli bébé fort gentiment arrangé. La mère chante dans les cours, et comme elle possède une voix agréable, elle ne réalise pas de trop mauvaises recettes.

Dans le quartier des Martyrs, les habitants connaissent bien une autre femme, véritable mégère, de mise et d'aspect quelque peu répugnants, et qui traîne avec elle un malheureux garçonnet de neuf ou dix ans dont la mission consiste à chanter continuellement une chanson bachique intitulée: Ma Jeanne.

Depuis deux ans, la mère et l'enfant reviennent chaque dimanche à la même heure, et toujours le garçonnet fait connaître d'une voix éraillée que "ma Jeanne a levé son verre," que "ma Jeanne a bricé son verre," etc.

L'année dernière, au mois d'août, le malheureux petit chanteur, qui va, paraît-il, à l'école pendant la semaine et y remporte des "prix," faisait, le dimanche, sa tournée lyrique avec une couronne de lauriers sur la tête.

Nous ne pouvons mieux clôturer cette petite revue des mendiants bizarres qu'en mentionnant un fait assez amusant.

Un des plus riches avoués de Paris, Me X....., qui demeure dans le quartier de la Bourse, aime à raconter que, lorsqu'il était encore au biberon, il a mendié dans les rues de Paris, bien contre son gré, naturellement. Une nourrice, à laquelle il avait été confié, se faisait un petit revenu supplémentaire en "louant" de temps à autre le futur officier ministériel à une mendiante de profession.

Se figure-t-on la colère épique des parents du petit X....., lorsque cette petite combinaison leur fut connue!

Un acte de cruauté inouïe vient d'être commis au village de Haute-Roche, commune de Bromont-Lamothe.

Le nommé Jean Mioche, qui, depuis longtemps, se comportait d'indignation des voisins par les mauvais traitements qu'il infligeait à son père, septuagénaire, et à son fils, âgé de quinze ans, a, dans un accès de fureur, fait subir à cet enfant un supplice horrible. Dimanche dernier il prit un pique-feu tout rouge, ouvrit avec peine la bouche de son fils et lui promena dans la gorge ce fer brûlant.

Décrire l'état dans lequel se trouve ce malheureux enfant est impossible; les lèvres, la bouche, le palais, la gorge ne sont plus qu'une plaie. Le pauvre martyr ne peut pas prendre d'aliments et respire à peine.

On vient s'arrêter le misérable père qui s'était, le même jour, rendu coupable de blessures graves vis-à-vis de son propre père, alité à la suite des coups qu'il a reçus.

* * *

En attendant que les femmes deviennent électeurs, ainsi que cela a été proposé dans un meeting, signalons un nouvel attentat dont elles sont faible sur les prérogatives du sexe fort. Nous voulons parler des femmes romancières.

Ainsi, dans l'année 1883, dit la *Gazette des femmes*, la plus féconde comme productions littéraires féminines, ces dames ont mis au monde "deux cent cinq" ouvrages nouveaux, parmi lesquels les romans sont en majorité.

La concurrence devient sérieuse. Ah! que nous sommes loin de l'année 1824, où parut timidement *Ourika*, œuvre très originale que son auteur, la duchesse de Duras, n'osa pas signer.

* * *

Un original vase à fleurs.

C'est un énorme coquillage, suspendu au mur ou posé sur un élégant support dans lequel on dispose des fleurs coupées et des verdures, après l'avoir empli d'eau. On peut encore remplacer l'eau par de la terre et enfoncer dans celle-ci les racines d'une jolie plante. Les coquilles peuvent être fort variées, si elles sont très grandes, l'effet n'en sera pas moins joli, et elles surpasseront toujours certains cristaux et certaines porcelaines ou poteries, aux criardes enluminures.

* * *

L'oncle Ernest est venu voir ses petits neveux. Au lieu de bonbons, il leur a apporté deux gâteaux.

—Tiens tiens, dit-il à Paul, prends le plus gros et donne l'autre à ton frère.

Toto contemple les deux gâteaux, qui sont à peu près d'égale grandeur, les examine soigneusement, puis mord à belles dents dans l'un d'eux.

—Voilà, dit-il à son frère, je vais t'en faire un plus petit.

* * *

Deux voleurs se sont introduits dans un appartement; ils ont beau tourner et retourner les tiroirs, fureter dans tous les recoins, ils ne peuvent trouver un sou vaillant.

Très vexés, ils redescendent l'escalier par lequel ils sont venus:

—Quelle salle turne! fait l'un d'eux avec un souverain mépris; c'est rien too une bolte pareille; ça vaut poser pour des richards et ça n'a pas un radis. Non, ma parole, ça fait saer!

* * *

Un joli mot de capitaine de bateau-mouche:

Le voyageur—Mais il arrive souvent des accidents.....malgré toutes vos précautions.

Le capitaine.—Oui! quelquefois..... rarement, et puis il n'y a pas de danger ....mes hommes et moi nous portons toujours une ceinture de sauvetage.

* * *

Le petit Paul à son père:

—Papa, qu'est-ce que c'est donc qu'un journal bien pensant?

—Mon ami, c'est celui qui pense exactement comme la personne qui le lit!

## FEUILLOETN.

No 43. Commencé le 11 janvier 1884.

# CIGARETTE

## CANTINIÈRE AUX ZOUAVES.

—PAR—

OUIDA.

Suite.

—Attendez!..... écoutez-moi un peu avant de vous lancer à corps perdu dans ce discours insensé,—interrompit son interlocutrice, qui, par un mouvement rapide de sa pensée, avait décidé la conduite qu'elle devait tenir vis-à-vis de cette nature étrange et fantasque,— vous vous trompez sur le sens que vous avez donné aux paroles quelles qu'elles puissent être, que vous avez entendues. Le gentilhomme..... c'est un gentilhomme.... dont vous parles n'a point d'amour pour moi. Nous sommes presque étrangers l'un à l'autre. Mais par un singulier enchaînement de circonstances, il est lié avec ma famille; il a été autrefois en grande amitié avec mon frère; pour des raisons que je ne connais pas, mais qui sont impérieuses pour lui, il désire que son nom ne soit soupçonné par personne; un accident seul me l'a révélé, et je lui ai promis de ne pas le divulguer. Comprenez-vous?

Cigarette fit un geste affirmatif. Ses yeux s'attachèrent soudain, pleins d'un brillant éclat, sur sa compagne; elle commençait à voir clair dans le secret de Cecil, secret qu'elle était trop franchement loyale pour chercher alors à essayer de découvrir.

—Je suis sûre que vous avez toute la fidélité d'un brave caractère pour un autre aussi brave!—poursuivit Venetia, évitant à dessein toute allusion à un sentiment plus vif de la part de son interlocutrice, depuis qu'elle s'était aperçue combien la jeune fille répugnait à l'avoir pour confidente. "Imagine que si vous le pouviez, vous lui rendriez service..... ai-je raison?

—Oh! oui!—répondit Cigarette avec une affectation exagérée d'insouciance; —c'est un bon zig; nous nous aidons toujours tous les deux. D'ailleurs, il est très bon pour mes hommes. Que désirez-vous de moi?

—Que vous conserviez le secret de ce que je vous ai dit par amour pour lui, que vous lui portiez un message de ma part.

Cigarette se mit à rire d'un air méprisant; elle était furieuse contre elle-même de traiter à doublement comme une enfant qu'on gronde, pour écouter les ordres de cette grande dame et pour faire sa volonté. Et cependant, en dépit de tous ses efforts, elle ne pouvait parvenir à rompre le charme sous lequel ces yeux graves, doux et brillants la retenaient malgré elle.

—Pardieu! milady, croyez-vous que je bredouille comme un jeune blanc-bec ivre après sa première chopine de vin? Quant à votre message, vous feriez mieux de le faire venir ici et de lui dire vous-même ce que vous avez à lui dire; je ne vous promets pas de m'en souvenir!

—Votre réponse est une plaisanterie; il m'en faut une sérieuse. Vous êtes venue ici d'une manière très singulière, grossière, sans aucun prétexte ni excuse; mais j'ai meilleure opinion de vous que vous ne me permettriez de le faire si je ne jugeais que vus avez de la loyauté, comme je sais que vous avez du courage.

Cigarette serra les dents.

—Qu'est-ce à dire?..... j'en ai comme un militaire, voilà tout.

—Cela suffit. Celui qui le possède ne se laissera jamais entraîner au mal sans pouvoir se justifier ou trahir la confiance.

La peau claire et brune de Cigarette rougit vivement.

—C'est vrai,—murmura-t-elle malgré elle.

Sa bonne nature reprenait le dessus, en dépit de ses efforts pour faire prédominer la mauvaise.

—Alors vous allez cesser d'avoir de la haine pour moi, parce que j'appartiens à une aristocratie qui vous offusque, ce qui est absurde..... et vous garderez le silence sur ce que je vous ai dit relativement à celui que vous adpelez Louis Victor?

Cigarette fit un signe d'assentiment; l'éclat morose de ses yeux brûlait encore, mais elle succombait à l'influence irrésistible que la sérénité, la franchise et la dignité de cette femme exerçaient sur elle. Elle avait pendant tout le temps étudié Venetia avec les vives et rapides perceptions de l'envie et de la jalousie, étudié ses traits, sa taille, sa toilette, son attitude; les nombreuses marques variées et intangibles de la naissance et de l'éducation, si nouvelles pour elle et qui faisaient de sa rivale une enchanteresse si étrange, si éblouissante, si merveilleuse à ses yeux; et pendant tout ce temps, le sentiment de son infériorité, de son indignité, de sa hardiesse, de sa dégradation, s'accroissait en elle, s'incrustant, comme l'eau-forte dans le cuivre, dans la conscience de sa vanité et de son orgueil, l'humiliant au delà de toute expression, et remplissant pourtant son cœur d'une triste et pathétique compassion pour elle-même.

—Il est donc aussi de votre classe?—demanda-t-elle brusquement.

—Il en était..... oui.

—Oh!..... oh!..... —s'écria Cigarette, avec son ancienne ironie, —alors il doit toujours en être, n'est-ce pas? Vous avez une trop bonne idée de votre sang si pur, vous autres nobles, pour imaginer qu'il puisse perdre de sa royauté, qu'il coule sous la pourpre d'un roi ou sous la chemise de toile d'un Roumi. Le sang parle, dit-on? Eh bien! cela peut être. Il y en a qui disent que mon père était un prince français. Cela se peut bien. Ainsi donc, il est de votre classe? Bah! je l'ai deviné dès le premier jour que j'ai vu ses mains. Voulez-vous que je vous dise pourquoi il est au milieu de nous, enterré comme cela?

—Non, si en le faisant vous violez ses confidences.

—Pardieu! il ne fait pas de confidences, je vous le promets. Monseigneur ne dit pas dix mots de suite quand il peut s'en dispenser. Il est silencieux comme un lama; c'est populaire de parler! Mais, dans les camps, nous apprenons les choses sans qu'il soit besoin de les dire; et je sais très-bien qu'il est venu ici pour sauver quelqu'un, à la place d'un autre; voyez-vous, c'est un sacrifice qui le clone à ce martyre.

Son interlocutrice gardait le silence; elle réfléchissait comme l'avait fait la vivandière; mais son orgueil, la réticence et la réserve naturelles de sa classe la faisaient se tenir en garde contre de pareilles exagérations. Elle avait pendant tout le temps étudié Venetia avec les vives et rapides perceptions de l'envie et de la jalousie, étudié ses traits, sa taille, sa toilette, son attitude; les nombreuses marques variées et intangibles de la naissance et de l'éducation, si nouvelles pour elle et qui faisaient de sa rivale une enchanteresse si étrange, si éblouissante, si merveilleuse à ses yeux; et pendant tout ce temps, le sentiment de son infériorité, de son indignité, de sa hardiesse, de sa dégradation, s'accroissait en elle, s'incrustant, comme l'eau-forte dans le cuivre, dans la conscience de sa vanité et de son orgueil, l'humiliant au delà de toute expression, et remplissant pourtant son cœur d'une triste et pathétique compassion pour elle-même.

—Il est donc aussi de votre classe?—demanda-t-elle brusquement.

—Il en était..... oui.

—Oh!..... oh!..... —s'écria Cigarette, avec son ancienne ironie, —alors il doit toujours en être, n'est-ce pas? Vous avez une trop bonne idée de votre sang si pur, vous autres nobles, pour imaginer qu'il puisse perdre de sa royauté, qu'il coule sous la pourpre d'un roi ou sous la chemise de toile d'un Roumi. Le sang parle, dit-on? Eh bien! cela peut être. Il y en a qui disent que mon père était un prince français. Cela se peut bien. Ainsi donc, il est de votre classe? Bah! je l'ai deviné dès le premier jour que j'ai vu ses mains. Voulez-vous que je vous dise pourquoi il est au milieu de nous, enterré comme cela?

—Non, si en le faisant vous violez ses confidences.

—Pardieu! il ne fait pas de confidences, je vous le promets. Monseigneur ne

LE GARÇON D'HONNEUR.

Il y a de ces refrains de chanson qui sont la si parfaite expression de l'opinion humaine, qu'ils restent dans toutes les mémoires; ainsi:

Que plaisir d'aller à la noce
Surtout quand il n'en coûte rien!

Ce "surtout quand il n'en coûte rien!" est-il assez joli!

Il est particulièrement apprécié de la classe populaire, où les repas de noces se font généralement en pique-nique. On comprend dès lors avec quelle effusion Pigeonneau accueillit ces paroles de son ami Tinette: "Mon vieux Pigeonneau, je t'invite que tu me serves de garçon, que tes mon garçon d'honneur, auquel, pour toi, le déjeuner, le dîner, les rafraîchissements, tout sera à l'œil, même le tabac."

Il est à peu près inutile d'ajouter que Pigeonneau ne se fit pas tirer l'oreille pour accepter une semblable invitation.

Comment voient-il agir? Tout devant la police correctionnelle comme plaignant contre Tinette? C'est ce qu'il va nous apprendre.

— Etaut, dit-il, très flatté du procédé du sieur Tinette, je lui répondis: "Ma vieille, ça va, et même, voulant que tu aies un garçon d'honneur à ta noce, pour pouvoir t'en parler à la société, je vas m'acheter une redingote neuve, dont je t'étrennerai à la noce, et même un chapeau neuf avec." D'autant qu'il m'avait dit que la demoiselle d'honneur était la demoiselle d'un monsieur Pioux, que je connais, qui est très gentil, que ses parents sont très aisés, et que ça pourrait peut-être faire un mariage, vu qu'il avait dit à la jeune personne que je serai garçon d'honneur et qu'elle avait répondu: "Ah! je serai très contente, c'est un garçon très distingué et un joli état." (Je suis ferblantier.)

M. le Président. — Tous ces détails sont inutiles.

Le témoin. — C'était pour vous dire; c'est bon, la veille du mariage, je m'achète une belle redingote de vingt-cinq francs, un beau chapeau de huit francs et je serre ça dans mon placard; j'étais tranquille, je veux le voir que j'étais couché; je lui dis mes affaires; il trouve ça très comme il faut, et il me dit qu'à son repas il y aurait du poulet, du veau avec des tomates.

M. le Président. — Voyons, arrivons donc au fait.

Le témoin. — C'était pour vous dire; alors... Ah! des moules, du macaroni; enfin, ça ne fait rien.... et du vin à discrétion; finalement que, m'étant reniés au lit, nous causions, et qu'il me dit: Eh bien, ma vieille, à demain dix heures chez la demoiselle d'honneur, tu iras la chercher, c'est convenu. Là-dessus, il me dit bonsoir; moi, pour pas me relever, je lui dis qu'il n'a qu'à tirer la porte fort, vu que la clef étant en dedans, je serai enfermé. C'est bon, il s'en va; il tire la porte fort, et moi, je m'endors.

Le lendemain, je me lève, et quand arrive le coup de neuf heures, je vas pour m'habiller, plus de redingote ni de chapeau. Je me dis: C'est Tinette qui m'a fait cette rosserie-là; bon, je me dis: Ja vas le piger; là-dessus, je vous sortir pour aller chez lui; j'étais enfermé. Il avait eu la canailleries de rentrer tout doucement pendant que je dormais; il m'avait pincé ma redingote et mon chapeau, et il m'avait enfermé pour que je ne coure pas après lui. Et, messieurs, ça n'est que le lendemain matin que j'ai été délivré par un serrurier qu'on a été chercher.

M. le Président. — Vous n'avez donc pas appelé?

Le Témoin. — Si, mais ma chambre est tout à fait en haut. Alors j'attendais toujours qu'il viennes quelqu'un. Enfin que j'ai mangé en tout un bout de pain sec, au lieu du poulet, du veau aux tomates et des moules, que monsieur s'en bourrait avec ma redingote et mon chapeau.

M. le Président, au prévenu. — Eh bien, qu'avez-vous à dire?

Tinette. — Monsieur le président, j'ai une excuse qu'on n'a jamais vu une position pareille à la mienne quand, la veille de ma noce, mon tailleur me dit: "Vous savez, argent comptant, sinon, rien;" alors, ne pouvant pas, je me dis: "Qu'est-ce que je vas devenir? Je ne peux pourtant pas me marier sans rien sur le dos." C'est donc de là que je vas chez Pigeonneau pour lui compter ça et qu'il me prête trente francs; à peine rentré, il me dit: "Mon pauvre vieux, je me suis ruiné pour faire honneur à ta noce; tiens! v'là ce que j'ai soheté, et il me reste six francs pour aller jusqu'à la paye." Là-dessus, je me dis: "Mais qu'est-ce que je vais devenir?" vu que je n'avais que pour payer ma part du restaurant et celle de mon épouse, et le fiacre. Alors, j'ai eu l'idée de prendre les affaires de Pigeonneau, mais pas pour les voler; j'y serais rendues, et je trouve même qu'il a été indement féroce de me faire arrêter le lendemain de mon mariage, que mon épouse, et moi, nous étions en train de manger les saucisses quand il est arrivé.

Pigeonneau. — Et moi, que j'ai mangé un bout de pain sec, au lieu d'être garçon d'honneur, et que le mariage avec la demoiselle de M. Pioux, ça ne se peut plus.

Le tribunal, jugeant que l'intention chez le prévenu de s'approprier les effets du plaignant n'était pas suffisamment établie, l'a renvoyé des fins de la poursuite.

Pigeonneau. — Je la trouve navalise.

Tinette. — Mon pauvre vieux, j'ai dû ça forcé, contraint; mais t'dépouseras la jeune personne; j'arrangerai ça, et je te payerai un chic dîner.

* * *

B....l famille, est arsiba vard qu'une femme.

L'autre jour, Toto, qui a de bonnes oreilles, grimpe sur ses genoux.

—Dis, monsieur, fais-moi donc voir cette fameuse platine que papa dit que tu as toujours!

* * *

Un personnage célèbre par le nombre de ses banquenotes se plaignait d'avoir reçu une lettre anonyme dans laquelle on le traitait de voleur.

—Qui peut bien m'avoir écrit cela? demandait-il.

Quelqu'un lui répondit:

—Le ministre de la justice!

* * *

Le poète J.....n'est pas le plus doux des maris, il s'en faut de beaucoup. Loin de se plaindre des effets de sa colère, effets qui sont généralement fort touchants, sa pauvre femme, qui a pour lui l'admiration la plus passionnée, s'écrie chaque fois, avec le plus grand stoïcisme:

—O poésie, voilà de tes coups!

* * *

M. Rouher avait parfois des mots très durs pour ses amis

A la suite d'une crise ministérielle, l'empereur le fit appeler pour conférer avec lui sur le choix d'un ministre des finances.

Il proposa plusieurs noms, parmi lesquels celui de M. Magne qui avait déjà obtenu le portefeuille.

—Magne favorise trop ses parents, fit observer l'empereur.

—Permettez, sire, répliqua M. Rouher, il a été ministre, donc il n'a plus un seul membre de sa famille à caser.

* * *

B.... arrive dans un magasin de nouveautés et fait déplier toutes les étoffes rouges qu's'y trouvent.

A la fin, le commis impatienté s'écrie:

—Oh! je vois bien que vous êtes un farceur, mais je la connais: je l'aline dans le *Voltaire*. Vous voulez deux centimètres d'étoffe pour pêcher aux grenouilles.

Pas du tout mon ami, c'est bien deux centimètres qu'il me faut, mais c'est pour faire une fausse crête à mon coqui qui a perdu la sienne en se battant contre un dindon.

* * *

Bibolard, qui siège à l'Extrême droite, n'a pas prononcé un traître monosyllabe depuis le 21 août 1881, date de son élection.

Dernièrement, l'envie lui prend de faire faire son portrait.

Dans ce but, il s'adresse à un peintre de beaucoup de talent, qui, moyennant une somme très ronde, reproduit sur la toile ses traits augustes.

L'autre jour, Bibolard, rencontre un de ses amis:

—Eh bien! votre portrait est-il réussi?

—Ah! mon cher, il est parlant.

—Parlant!..... Alors il ne vous ressemble pas.

* * *

Si le temps ou l'usage a jaunis les manches d'ivoire de vos couteaux de table, vous pouvez leur rendre leur blancheur primitive.

Pour ce, il suffit de les frotter, plus ou moins longtemps, avec du papier de sable. On les essuie après, avec un morceau de batiste usée.

* * *

Un bon prêtre de campagne dit à un ivrogne moribond:

—Mon ami, il faut vous réconcilier avec vos ennemis.

—Alors, gémit le pauvre diable, donnez moi un verre d'eau.

* * *

Taupin rencontre M. Prudhomme à la porte d'une banque en déconfiture.

—Eh bien! fait celui-ci d'un air inquiet, quelles nouvelles?

—Exécrables!

—Mais que vous a dit?....

—Dame! à ce que compte le liquidateur.

* * *

Entre fumistes:

—Quelle heure est-il?

—Minuit..... il se fait tard.

—Oh! reprend A. Allais, j'ai vu des soirées où il était encore plus tard que ça.

* * *

—Ah! ma pauvre madame Matin, je suis au désespoir. Figurez-vous que Faro, mon joli petit chien, a tous les symptômes de la rage, il ne mange plus, il écume et se sauve, quand on lui présente de l'eau.

—Ah! mon Dieu, qu'est ce que vous allez en faire?

—Pauvre bête, ça me navre, mais j'y suis décidée: dès qu'il aura mordu quelqu'un, je le ferai abattre.

* * *

Un jeune couple se présente dans un bazar:

—Vous vendez des canes? demande l'époux.

—Parfaitement, répond l'employé, adressez vous là-bas, aux articles de ménage.

* * *

Raconté par Aurélien Schall, dans l'*Evènement*:

Il y a une vingtaine d'année, je déjeunais à Gand, chez l'avocat G....., rue des Vanniers.

Il se préparait à défendre devant la cour d'assises un fermier de Lowendeghem qui avait tué sa femme d'un coup de pistolet.

Voici quel fut le début de l'interrogatoire:

Le Président.—Vous avez tué votre femme?

L'Accusé.—Oui, monsieur.

D. Pour quel motif?

R. Par erreur.

D. Comment cela?

R. J'étais las de la vie....

D. De la sienne?

R. Non, monsieur, de ma vie à moi.

D. Eh bien! alors?

R. J'ai pris mon pistolet pour me brûler la cervelle..... et je me suis trompé.

* * *

Deux cabotins prennent un bock dans un café du boulevard. X....., le célèbre chanteur, survient et va s'installer à une table voisine.

—Tu vois, dit l'un des cabotins à son camarade, ce gaillard-là, c'est le fameux X.... Ou dit qu'il est d'un rat!

—Pourtant il a soixante mille francs de rente dans le larynx.

—Et dire qu'on ne peut pas lui faire cracher un sou!

* * *

M. Rouher détestait M. Baccioochi, chambellan de l'empereur. Un soir, au théâtre de Compiègne, un léger conspué siffle se fait entendre, grand émoi dans la salle, on se regarde, on s'interroge.

—Oh! ce n'est rien, dit M. Rouher, ce doit être M. Baccioochi qui s'est assis sur sa clef.

## BULLETIN FINANCIER.

Samedi 1er mars 1884.

COMPTOIR D'ESCOMPTE (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

| | Echanges | Balances |
|---|---|---|
| Jusqu'cette semaine | $1,502,437 46 | $188,732 87 |
| Même temps la semaine dern... | 1,518,208 66 | 291,937 69 |

### ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (billets) ..... pair
Prime (jusqu'à date)..... 25c

Prix de l'argent en Europe à Londres..... 51½d

### MONNAIE ETRANGERE

| | | |
|---|---|---|
| Dollar mexicain | 87½ @ | 88 |
| Pièces de 5 francs | 80 @ | — |
| Pièces de 20 francs | $3,80 @ | 3,90 |
| Souverains | 4,75 @ | 4,85 |
| Pièces de 10 thalers | 7,50 @ | — |
| Doublons espagnols | 15,40 | |
| Doublons patriotes | 15,35 | |
| Doublons mexicains | 15,40 | |
| Pièces de 20 pesos mexicains | 19,25 @ | 19,40 |
| Or del'Amérique du Sud | 80c. par peso | |
| 20 marks prussiennes | 4,60 @ | 4,75 |
| Or de la Californie | 7 @ 8 0[0 sep | |
| Or mexicain, poids léger | 95 @ 99 | |
| Or américain usuel | 5 0. 0[0 accumulé | |

### MARCHE MONETAIRE.

L'argent est en bonne demande et le marché est ferme.

Prêts sur demande: aux banques 6 à 7 pour cent; en dehors des banques 6 à 7 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel: 7 à 8 pour cent

| | |
|---|---|
| Prêts sur garanties ordinaires | 6 à 7 pour cent |
| Prêts sur garanties de choix | 5 à 6 " " |

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est ferme.

Taux de commerce à $1 25 à 1 50 de prime.

Les Banques tirent des chèques nominaux $2 00 de prime par $1000

### VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes communiquées par les courtiers officiels:

| | | |
|---|---|---|
| U. S. 4 0[0 bd | 123½ | — |
| do à Londres | 126¼ | — |

### VENTES A LA BOURSE DE LA NLLE ORLEANS

CLEARING.

Bureau à 10 A. M.

| | | |
|---|---|---|
| 800 Louisiana 7's | 67 | — |
| 10,000 Bons à Prime | 91¼ | 91⅜ |
| La 7's 69¼ 69⅜ | Prime 91¼ | 91⅜ |

Bureau à 12.

| | | |
|---|---|---|
| 16 actions du N. O. Gas Light Co | 50 | 119 |
| 10,000 Bonds 6 0[0 City RR Bonds | 99 | 100½ |
| 1,000 do | 99¼ | — |
| 1,000 State Coupons No 12 | 35 | — |
| La 7's 69¼ 69⅜ | Prime 91¼ | 91⅜ |

Bureau à 2 P. M.

| | | |
|---|---|---|
| 125 actions de N. O. Gas Light Co | 79½ | — |
| La 7's 69¼ 69⅜ | Prime 91¼ | 91⅜ |

Bureau à 3:15 P. M.

| | | |
|---|---|---|
| La 7's 69¼ 69⅜ | Prime 91¼ | 91⅜ |

### ACTIONS EN BONDS.

Dernières cotes de B. O. Stock Exchange

| Banques. | Valeur au pair | Offre de vente | Demande de |
|---|---|---|---|
| Canal & Banking Co | 100 | 173 | — |
| Citizens | 100 | 120 | 122 |
| Germania National | 100 | 141 | — |
| Germania Land | 100 | 110 | — |
| Hibernia National | 100 | 137½ | — |
| Louisiana National | 100 | — | — |
| Metropolitan & Savings | 100 | 110½ | — |
| Merchants National | 100 | — | 126 |
| N. O. National | 100 | 225 | — |
| People | 100 | 52½ | — |
| Union | 100 | 157 | — |
| Union National | 100 | — | 120 |
| **Compagnies d'assurance.** | | | |
| 2 Crescent Ins | 100 | 116½ | 119 |
| Factors and Traders Ins | 100 | 99½ | 100½ |
| Firemen's | 100 | 90 | 100 |
| Home Ins Insurance Co | 100 | 120 | 123½ |
| Mechanics' Ins | 100 | 117½ | 118½ |
| Mississippi Valley Ins | 100 | 102 | 107½ |
| Mechanics & Traders Ins | 100 | 117½ | 118½ |
| N. Orleans Insurance As | 50 | 34½ | — |
| Star Crescent Ins | 100 | 57 | 60 |
| People's Insurance | 25 | 32 | — |
| 2 Gas Mutual Insurance | 100 | 129 | 131½ |
| Southern Insurance Co | 100 | 102 | 103½ |
| Western Union | 25 | — | — |
| **Chemins de fer Urbains.** | | | |
| Carrollton | 100 | 107½ | 104 |
| 2 Crescent City | 100 | 98½ | 99½ |
| Jeand and Claiborne | 100 | — | — |
| New Orleans City | 100 | 105½ | 106½ |
| Orleans | 100 | 5½ | — |
| St. Charles Street | 50 | 76½ | 77½ |
| **Actions Diverses** | | | |
| Electric Light Works Co | 10 | — | — |
| O'Connor Refinery | 100 | — | — |
| O. City Mag'ter House | 50 | 39½ | 44½ |
| Imp. Bonded Warehouse | 100 | — | — |
| Jefferson City Gas Co | 100 | — | — |
| Louisiana Ice Man'f'g Co | 50 | 31½ | 33 |
| **Louisiana State Lottery** | | | |
| Consols | 100 | — | — |
|